

# LE JOURNAL DES AMIS DU MUSÉE des Beaux-Arts de Quimper



Henri DELAVALLÉE (1862 - 1943). *Les Batteuses de blé*, 1886 (détail) - 50 x 61 cm - Huile sur toile - Acquisition du musée avec la participation de l'association des Amis du musée, 2018.

## LES BATTEUSES DE BLÉ, 1886. Henri DELAVALLÉE (1862 - 1943)

Ce tableau d'Henri DELAVALLÉE, loin d'être inédit, est connu depuis longtemps à Quimper. En effet, il figure dans la dernière exposition consacrée à l'artiste de son vivant, à la Galerie *Saluden* de Quimper, en 1941. Par ailleurs, il a longtemps appartenu à une famille de collectionneurs quimpérois, la famille Jean COROLLER, qui conservait quatre autres œuvres du même artiste. C'est toujours grâce au prêt de la famille COROLLER que les Quimpérois ont pu admirer à nouveau cette scène de battage, lors de la mémorable exposition organisée par les musées des Beaux-Arts de Rennes, Nantes et Quimper en 1978-1979.

Pour l'histoire des collections, cette œuvre présente ainsi un intérêt évident pour notre établissement. À cela s'ajoute naturellement la place, sans doute sous-estimée, d'Henri DELAVALLÉE au sein des premiers acteurs de l'École de Pont-Aven et les remarquables qualités picturales de cette toile.

Henri DELAVALLÉE (Reims, 1862 - Pont-Aven, 1943), on le sait peu, a connu très tôt la petite cité de Pont-Aven. Son passage à l'École des Beaux-Arts où il suit les enseignements de MERSON, LEHMANN, HÉBERT OU CAROLUS-DURAN lui permet de se lier avec un breton, Hersart DU BURON. En 1881, ils partent tous deux en Bretagne et découvrent l'île d'Ouessant, Châteauneuf-du-Faou, le Faouët et enfin Pont-Aven. Là, des cousins de son ami les logent au château du Plessis qui se situe non loin du bois d'amour. Admirateur de COROT ou MILLET, DELAVALLÉE fréquente désormais régulièrement « la cité des moulins », en particulier l'été, tout comme bon nombre de ses coreligionnaires qui délaissent la forêt de Fontainebleau en cette saison.

En 1886, il fait la connaissance de GAUGUIN et noue une relation amicale. Charles CHASSÉ<sup>(1)</sup>, un des premiers historiens à s'être intéressé au séjour de GAUGUIN à Pont-Aven, a recueilli des témoignages de DELAVALLÉE à ce propos. Voici ce que rapporte notamment Delavallée, se souvenant de leur première rencontre en 1886 : « Je me trouvais devant la terrasse de Gloanec quand GAUGUIN m'apparut pour la première fois ; il avait un béret sur la tête et portait un de ces chevalets devant lesquels on peut travailler debout. J'allai vers lui et je me souviens que nous parlâmes de DEGAS et de PISSARRO qu'il admirait beaucoup. Sa peinture d'alors était très zébrée et les questions de technique, en ce temps-là, le tracassaient beaucoup plus que les questions de doctrine ».

(Suite p.2)

Guillaume **AMBROISE**  
Directeur du musée  
des Beaux-Arts de Quimper

(1) Charles Chassé, *Gauguin et son temps*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1963, p. 43.



## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

*A la suite de la parution du Journal 2017, certains membres de notre association nous ont fait part de leur souhait de voir évoluer notre publication annuelle.*

*A été ainsi exprimé le souhait de la rendre plus aérée avec des photos plus nombreuses et également le souhait que notre Journal soit un meilleur reflet de la réalité de la vie associative des Amis.*

*Nous remercions très sincèrement les personnes qui se sont adressées à nous, en particulier parce qu'elles l'ont fait dans un souci d'amélioration et toujours dans un esprit constructif.*

*C'est la raison pour laquelle, un groupe informel de travail s'est constitué autour d'Annik Théry auquel ont participé tant des membres du Conseil d'administration que d'anciens responsables. Parmi eux, il m'est un devoir agréable, c'est de souligner l'implication active et dynamique d'Yvette de Morcourt et d'Annik pour la mise en coordination et la synthèse d'impératifs parfois opposés.*

*En effet, les questions n'ont pas manqué : Fallait-il garder le format actuel ? Fallait-il garder les articles des conservateurs à la place actuelle ? Fallait-il éviter de faire de notre Journal le décalque d'une revue spécialisée dans l'histoire de l'art ? Comment informer les membres qui ne participent pas aux voyages et ... bien sûr, leur donner envie de s'y inscrire dorénavant ? Etc ...*

*Il nous a semblé préférable de fidéliser le format actuel qui, s'il a quelques inconvénients, présente aussi l'intérêt d'être celui de nombreux musées et associations d'Amis. Nous avons écarté la diffusion du Journal par internet ; la lecture papier a encore de nombreux défenseurs et c'est heureux pour ce type de publication.*

*Quant à l'implication des conservateurs, il suffit de voir la composition de cette édition 2018 pour comprendre comment nous y avons répondu. Leurs articles, je le redis ici, sont le garant d'une expertise scientifique grâce à laquelle notre Journal se distingue de bien d'autres publications. Je sais me faire votre interprète pour leur dire, en votre nom, notre gratitude.*

*Pour le reste, vous jugerez et vous nous direz ce que vous en pensez, parce que ce n'est que comme cela que l'on peut espérer progresser. Merci !*

Jean-Claude **HERMET**

Président des Amis du musée  
des Beaux-Arts de Quimper.

## LES BATTEUSES DE BLÉ, 1886.

(Suite)

Cette dernière remarque, qui insiste sur l'usage de touches zébrées chez GAUGUIN, semble pouvoir s'appliquer avec la même pertinence à notre scène de battage peinte par DELAVALLÉE. Datée de 1886, cette toile, qui décrit une scène réaliste et champêtre que n'aurait pas reniée un MILLET ni un PISSARRO, suggère une proximité entre les deux peintres qui ne se limite sûrement pas à de simples considérations verbales. Dans cette composition, DELAVALLÉE sait faire usage d'une touche mobile, fragmentée, qui se déploie avec vigueur, tant dans le ciel que sur le chaume des fermes ou sur le tapis de blé d'or recouvrant le sol. L'usage de ces touches zébrées produit une vibration qui paraît agiter la toile au rythme des fléaux battant les céréales. La rutilance des couleurs qui se déploie notamment dans les rose-orangé du chaume, l'or frissonnant du blé, ou les verts et les oranges des mousses et lichens couvrant la roche, confirme la maturité du peintre dès 1886. La présence magnifique du vermillon de la jupe de la paysanne de gauche, véritable aplatissement de couleur surgissant de la composition, laisse entrevoir également de nouveaux usages pour l'application des pigments. On sait à quel point, deux ans plus tard, Emile Bernard et Gauguin bouleverseront les codes de la représentation en systématisant l'usage des aplats colorés.

Il est important, enfin, de souligner que l'acquisition de cette œuvre de DELAVALLÉE a permis un très précieux compagnonnage aux côtés de deux œuvres également datées de 1886 : d'une part, *Côte rocheuse en Bretagne* de SCHUFFENECKER et d'autre part, *Août, verger à Pont-Aven* de BERNARD, toutes deux explorant les pistes du néo-impressionnisme. **G. A.**

### Le Conseil d'Administration des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper en 2018

**Président :** Jean-Claude HERMET.

**Vice-présidents :** Yves-Ronan LE MAO, Pierrick BAZIN.

**Trésorier :** Pierrick BAZIN - **Secrétaire :** Annik THERY.

**Membres :** Antoinette CATTO-LEBRIS ; Pierre DURANTE ;  
Yvette GUEGUEN ; Anne Marie LE COZ ; Martine LEGRIS ;  
Josée LE SCOUL ; Marie-Paule PIRIOU ;

Nikki RIVET ; Lionelle SELLIER ; Dany SEZNEC ; Carmen STEPHAN.

**Consultez le site des Amis : [www.amibozar-kemper.com](http://www.amibozar-kemper.com)**

Crédit photo : Antoinette CATTO ; Pascal CHAUTARD ; Anne Marie LE COZ  
Annie GUILLOUX ; Jean-Claude MARGUERITAT ; Yvette de MORCOURT  
Fabienne RUELLAN ; Annik THERY ; Michel TREUSSIER.



?

### ÉNIGME

L'Ami(e) qui connaît bien  
son musée saura à quelle toile  
appartient cette petite fille...

(Solution en dernière page)



# EDOUARD DOIGNEAU ET LES MODES ENFANTINES

Visite de l'exposition temporaire au Musée Bigouden - 18 octobre 2017

**APRÈS DOM ROBERT, LE MINOR, MÉHEUT, NOUS NOUS RETROUVONS À PONT-L'ABBÉ, AU CHÂTEAU DES « BARONS DU PONT », BÂTISSE MÉDIÉVALE ET MAJESTUEUSE, POUR DÉCOUVRIR L'EXPOSITION TEMPORAIRE CONSACRÉE AU TALENTUEUX EDOUARD DOIGNEAU PAR LE MUSÉE BIGOUDEN.**

Nous sommes chaleureusement accueillis par Annick Fleitour, Présidente des Amis du Musée Bigouden, Solenn Boënnec, Conservatrice et Chantal Morvan, Médiatrice.

Annick Fleitour et Solenn Boënnec s'attarderont sur la toile « La Ronde enfantine », médaille d'or au salon de 1906, qui a rendu DOIGNEAU célèbre, en évoquant les difficultés à en obtenir le prêt, sa nécessaire restauration et le financement de celle-ci par la ville de Pont-L'Abbé et les Amis du musée. Devant un public extrêmement attentif, Solenn a évoqué la découverte de documents photographiques conservés par les ayants-droit : un véritable trésor.

Plutôt que de croquer sur un carnet les sujets et scènes qui l'intéressaient, Doigneau en prenait des photos dont il coloriait les tirages pour pouvoir réaliser ensuite des huiles ou aquarelles en atelier. Plusieurs tirages, coloriés ou non, sont d'ailleurs exposés à proximité des œuvres dont ils ont servi de support. Au sein

de l'exposition temporaire, le musée a rassemblé une collection de costumes d'enfants de l'époque, en lien direct avec l'œuvre de Doigneau. La visite s'est poursuivie en compagnie de Chantal Morvan par l'exposition permanente du musée qui propose une importante collection de textiles au sein de laquelle on peut admirer notamment de remarquables gilets brodés, des coiffes et costumes bigoudens.

Le périple s'achève par une salle consacrée aux meubles bretons où le visiteur passe du lit clos à la cuisine en Formica que, dans les années 50-60, les antiquaires et brocanteurs troquaient contre des armoires bretonnes. Mais c'était avant ! Ce fut un moment très agréable et nous remercions nos trois guides bien sincèrement. Pour clore cette belle après-midi, un goûter breton (café, thé ou chocolat, crêpes et gâteau breton) nous a réunis à l'Hôtel de Bretagne.



Antoinette **CATTO-LE BRIS**

Groupes de fillettes, Edouard DOIGNEAU

## AU MUSÉE DE PONT-AVEN : LA MODERNITE EN BRETAGNE 1 & 2

**C'EST SOUS CE TITRE, A PRIORI UN PEU MYSTÉRIeux, QUE LE MUSÉE DE PONT-AVEN A, EN RÉALITÉ, PRÉSENTÉ DEUX EXPOSITIONS SÉPARÉES DANS LE TEMPS MAIS UNIES PAR UNE THÉMATIQUE COMMUNE, ALLANT DE CLAUDE MONET À LUCIEN SIMON, POUR LA PREMIÈRE PARTIE ET DONC DE 1870 À 1920, PUIS DE JEAN-JULIEN LEMORDANT À MATHURIN MÉHEUT, POUR LA SECONDE PARTIE, PRENANT LA SUITE DE 1920 À 1940.**

Les Amis, fidèles à leur tradition de visites à la journée dans un périmètre proche, ont donc renouvelé les expériences précédentes avec des musées situés à proximité, d'autant et surtout que la qualité des expositions présentées en Bretagne en dépassent largement la notoriété régionale.

Le musée de Pont-Aven « transformé » a réouvert ses portes en mars 2016. Il s'agissait donc des premières expositions, exceptée celle de réouverture. Il n'est pas ici question de refaire un exposé sur ce qu'est le modernisme ou de jouer les savants sur cette période. Chacun peut consulter les deux excellents ouvrages qui ont été publiés à ce sujet et qui sont bien plus que des monographies réservées aux spécialistes. Abondamment illustrés, ils ne peuvent qu'être recommandés.

Notons simplement que, pour les Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper un grand nombre d'auteurs nous étaient déjà connus, mais pas forcément dans les œuvres exposées ; chacun aura pu avoir son coup de cœur sur telle ou telle nouvelle œuvre et, comme toujours, nos commentaires allaient bon train.

Il faut aussi souligner la très intéressante explication géographique qui accompagne ces expositions, sous le nom de « foyers picturaux », qui bien souvent nous sont familiers, évoquent des souvenirs et quelques fois des regrets de si grandes transformations visuelles ou de traditions disparues.

Ces expositions ont fait l'objet d'une très importante couverture médiatique nationale et c'est tant mieux pour l'ensemble des musées qui existent dans la même aire géographique. Notons cependant que l'on aurait pu espérer mieux que les poncifs habituels : une gazette hebdomadaire de premier plan dans sa spécialité, après un titre très... « original » : « Entre terre et mer » ouvrait son article par cette phrase impérissable : « Que serait la Bretagne sans ses pardons, ses marins au travail, ses rochers fouettés par les vagues, ses landes battues par le vent et ses ramasseuses de goémon ? ». Un peu classique pour des expos sur la modernité, non ?

Un dernier mot pour remercier très chaleureusement les Amis du musée de Pont-Aven, en particulier notre collègue le président Louis-Marie Le Breton, qui nous ont accueillis pour « Modernité » 2. C'est une attention qui a été particulièrement appréciée et que nous espérons pouvoir leur rendre, peut-être dès cet été, quand ils viendront sûrement dans « notre » musée à Quimper dire à GAUGUIN : « Bonjour M. Gauguin ».

J-C H





# 中国

## Voyage en Chine

En septembre 2017, vingt-huit Amis sont partis à la découverte des hauts lieux de la Chine pendant une dizaine de jours. Arrivés à Pékin (Beijing) ils ont suivi les étapes emblématiques de la culture chinoise : Xi'an, Guilin, Shanghai.... Dépayés d'abord, puis enthousiastes, ils nous livrent ici quelques-unes de leurs impressions.



### DE PÉKIN À XI'AN SOUS LA PLUIE

LE TRAJET EN TGV TRÈS CONFORTABLE NOUS OFFRE DES VUES DÉSESPÉRANTES SUR DES TOURS GRISSES, SORTIES DE NULLE PART, DEVINÉES DANS LE BROUILLARD ; CERTAINS IMMEUBLES PARAISSENT ABANDONNÉS EN PLEIN DÉSERT, D'AUTRES APPAREMMENT SONT HABITÉS, D'AUTRES PEUT-ÊTRE EN CONSTRUCTION....

#### La vie quotidienne

À l'arrivée à Xi'an, une jeune femme adorable est notre guide et lors du transfert à l'hôtel, elle prend le temps de nous parler avec passion de sa ville natale et de sa famille. Xi'an compte seulement - 9 millions d'habitants ; mais elle est devenue au fil des années de plus en plus peuplée en raison de son essor économique. Elle comporte aujourd'hui quatre périphéries ; un mur de 380 km entourant la quatrième périphérie est actuellement en construction.

La première enceinte est cernée par les remparts gris, couleur du peuple, que nous découvrons admirablement soulignés par des lumières dans la nuit. « La tour de la cloche »

se dresse comme sortie d'un univers magique. Les illuminations urbaines suscitent immédiatement l'émotion et on entend dans le bus ; « comme c'est beau ! »

Lucie nous parle de la vie quotidienne, la sienne et celle des autres. « Les antiquités », terme plus affectif que péjoratif, désigne les anciens qui préparent leur mort en achetant des tenues et des objets enfermés dans des valises. Dans les milieux populaires les jeunes retraités font des économies pour leur enfant unique et se privent de toute forme de loisirs. Le souci de sa réussite sociale est au cœur de leurs préoccupations. Pour les actifs, les salaires sont en général peu élevés et les temps de trajet s'allongent en raison des embouteillages. La Chine est le pays où est né le vélo mais ce moyen de communication tend à régresser car il n'existe

plus d'atelier de réparation. Par contre, le *vélib* s'est imposé mais il est cher (caution de 300 yuans). Le summum est de posséder une voiture comme 30% des Chinois, mais au regard de la circulation et de la pollution on peut se demander s'il sera possible d'augmenter encore le nombre d'automobiles. On déjeune sur place vers 11 heures, et la journée s'achève en général à 17 heures. De nombreux emplois sont liés à l'industrie métallurgique, en relation avec l'industrie spatiale. Les enfants dînent à l'école à 17 heures et, même en maternelle, peuvent avoir du travail jusqu'à 22 heures. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'école est loin d'être gratuite et les tarifs augmentent sans cesse. Les effectifs sont de 30 ou 40 enfants par classe.



#### “ Tout le monde surveille tout le monde : une anecdote... ”

Lors de la croisière sur la rivière Li, notre guide chinoise consulte sa tablette... Elle semble contrariée..

- Que se passe-t-il ?

- Je ne vois pas ma petite fille dans sa classe ..

- ??????

- Oui, nous avons la possibilité de nous connecter en permanence pour voir ce qui se passe dans la classe de nos enfants..

En fait la petite était dans un coin de la classe et quelques minutes plus tard s'est retrouvée dans l'angle de la caméra..

Adieu les espaces de liberté, le jardin secret des enfants..

Quelle confiance envers la maîtresse ! ”



### L'armée de l'empereur Qin

La grande fouille c'est ainsi qu'on nomme les 3 fosses mises à jour non loin de Xi'an et qui constituent une découverte archéologique exceptionnelle. Il faut savoir que Xi'an fut pendant des siècles la capitale de l'empire. Qin Shihuang fut de 259 à 210 avant J.-C. le premier empereur à unifier la Chine au prix de violents combats. Mégalomane, il entreprit la construction de son mausolée démentiel alors qu'il n'avait que 13 ans. En 1974 des paysans qui creusaient un puits découvrirent par hasard cette immense nécropole ; et le travail des archéologues a permis de mettre à jour la huitième merveille du monde.

L'armée était en petits morceaux et la reconstitution fut un jeu de puzzle particulièrement minutieux. Les soldats étaient peints de couleurs minérales laquées, mais elles ont vite disparu et aucune solution n'a été trouvée pour les conserver. Un arsenal d'armes a été trouvé : épées, poignards, lances, arcs et arbalètes. On a mis au jour une épée datant de plus de 200 ans avant J.-C. sans trace de rouille. Le tumulus en forme de pyramide tronquée comporte 3000 objets funéraires dont des chariots avec traces de freins et d'amortisseurs. On pense que le conducteur armé du chariot ouvrait le chemin.

Le chariot était surmonté d'une ombrelle, coquetterie qui évitait de bronzer... Les chevaux, grandeur nature, semblent vivants et prêts à bondir au galop, les guerriers grandeur nature, sont tous différents les uns des autres par leur uniforme, leur coiffure, leur expression et leur posture.



Trois fosses sont ouvertes au public, la fosse numéro 1 est la plus grande et compte 6000 soldats. La fosse numéro 2, sous la dynastie des Han, présente la route de la soie avec des chameaux chargés de soie. La fosse numéro 3 concerne la dynastie des Tang au VI<sup>e</sup> siècle, apogée de l'architecture et des objets funéraires en or argent et porcelaine.

Les fouilles continuent. Nous avons pu voir les archéologues se livrant à un travail de reconstitution très pointu. On pense qu'il faudra encore 200 ans pour tout mettre à jour ....

### Le secteur musulman

Le matin, la pluie tombait déjà abondamment mais nous étions à l'abri. Par contre la suite de la visite qui nous menait au quartier musulman fut copieusement arrosée ! Parapluies, capuches, ne suffisaient plus à nous protéger et le ruissellement de l'eau se faisant mal nous étions condamnés à passer dans les grosses flaques et à « carguer » ! Des petits vendeurs à la sauvette comme on en voit sur tous les sites nous proposaient alors des parapluies et des bottes fluo roses ou bleues pour protéger les chaussures. Seule l'une d'entre nous s'était laissée tenter et le résultat fut non seulement efficace mais fort pittoresque. Hélas, personne à ma connaissance n'a songé à la photo !

Les musulmans constituent une petite minorité installée lors de la route de la soie. Il y aurait 1% de musulmans en Chine dont 60 000 à Xi'an.



Marchand dans le quartier musulman ; farinage des bananes.

La ville comporte dix mosquées dont les minarets sont peu élevés. Celle que nous visitons après être passés par une allée très étroite et peu engageante datait du VII<sup>e</sup> siècle et fut reconstruite au XIV<sup>e</sup> à l'image d'un temple bouddhiste.

Nous traversons le quartier très coloré et très animé avec des étals ouverts sur la rue et des artisans au travail : fabricants de nougats, bouchers découpant des moutons ....

Nous ne savons pas trop quels sont les mets ou les fruits offerts à la vente et nos questions restent sans réponse malgré la bonne volonté des commerçants pour nous renseigner et nous inviter à consommer leurs produits. Certains se laisseront tenter par quelques confiseries fabriquées sous nos yeux.

Des odeurs tenaces, plus ou moins agréables selon notre odorat, viennent aussi envahir nos narines. Cette incursion fut un dépaysement complet qui nous aura marqués.

Jeanine **LE BERRE**





## La leçon de calligraphie

Toujours sous la pluie battante, après une rapide promenade dans le parc de la petite pagode de l'Oie sauvage, nous voilà prêts pour un exercice de calligraphie. Les idéogrammes chinois nous impressionnent, et la guide nous a déjà expliqué que tout est dans l'intonation, ce qui justifie que la langue parlée nous semble souvent voler dans les tonalités aigues. En bons élèves nous nous installons dans la salle d'écriture avec le matériel mis à notre disposition : papier de riz, encre et pinceau. Mais dans un premier temps, interdiction d'y toucher.

Notre professeur qui s'exprime très bien en français est claire dans ses explications et très pédagogue. Elle nous donne la signification de quelques idéogrammes et nous montre comment à partir d'un radical on peut traduire différents mots. Puis nous passons enfin à l'application pratique en faisant de notre mieux pour tracer les signes au pinceau.

Au final, nous avons tous écrit le mot « bonheur » et signé notre œuvre qui doit maintenant sécher quelques minutes. Ce temps va être consacré aux achats dans le magasin mitoyen et là, notre gentille maîtresse se transforme en une féroce commerciale dont certains feront les frais. Un peu partout nous avons constaté cette incitation aux achats. Les qualités commerciales des Chinois ne sont sans doute pas une légende !

Néanmoins la visite de Xi'an nous laissera une émotion sans pareille, et pour moi elle restera symbolique de la Chine profonde et de vestiges de siècles d'une histoire particulièrement dense et riche à mes yeux.

Jeanine LE BERRE



Les amis du musée des Beaux-Arts de Quimper prêts pour un exercice de calligraphie.

# BEIJING 北京

## Le mot : écrit et parlé

Dépaysement dès l'arrivée dû aux mots écrits et criés. Les Chinois parlent fort ! Ils parlent le mandarin, langue commune officielle, et ont adopté une écriture simplifiée aux lettres latines, plus facile pour tous, pour l'école et pour l'informatique.

C'est le pinyin à quatre tons, quatre « accents » placés au-dessus de chaque voyelle. Il y a le ton plat, le ton montant, le ton descendant-et-remontant, et le ton descendant. Nous sommes bien assis dans le bus et en cœur, dirigés par notre guide, nous répétons :

**Mā** 妈 le ton stable qui signifie **mère**, puis **má** 麻 ton montant qui signifie **chanvre** puis **mǎ** 马 ton modulé, descendant puis remontant qui signifie **cheval** et enfin **mà** 骂 ton descendant qui signifie **insulter, gronder**. Je crois que **mǎ** 马 le cheval a bien plu.

Certaines continuent dehors. L'écrit aussi est bien. À Xi'AN nous prenons place en classe pour une initiation à la calligraphie, art très ancien, sur un support dur d'abord puis sur la soie, le bambou et enfin sur le papier inventé au second siècle avant Jésus-Christ. Une jeune chinoise distribue une feuille à plier en quatre pour marquer le centre. Ensuite pinceau en main, chacun trace des traits fermes, de gauche à droite, de haut en bas.

Je tiens mon pinceau, le guide vers la droite, soudain mon bras oscille et ô bêtise ! Je m'arrête : le papier boit l'encre. Quelle fluidité ! un pâté ! Le souvenir de la plume et de l'encre de mon CP m'a troublée !

Je crois reconnaître le signe du « bonheur », je le dis tout haut, mes yeux croisent le regard rieur d'une seconde chinoise qui pose le sceau rouge traditionnel en bas à gauche de mon essai. Je souris. De l'oreille, du doigté et des clés !

Il existe 214 clés. Elles expriment une idée et servent au classement du dictionnaire. Elles sont numérotées selon le nombre de traits. L'exemple du « bonheur » me plait : **bonheur-joie** ou **bonheur-chance** ? **xǐ** 禧 ou **fú** 福 ?

Et voilà que **xǐ** (si) 洗 c'est se laver. Question de ton ? de clé ?

« C'est du chinois. Je tire un trait. Je suis dans mes petits souliers... »

Le voyage et le séjour étaient bons.

**Merci.** (Sié-sié) **Xiéxie** 谢谢 : **Zaijian** 再见 (dzaill-tijenn) **Au Revoir.**

Jacqueline DAËRON



# LA GRANDE MURAILLE DE CHINE

### Un peu d'histoire

Symbole de la splendeur de la Chine, la grande muraille zigzague sur 8850 km à travers tout le pays, du Xingjiang, région du nord ouest, jusqu'à la frontière avec la Corée du Nord.

Le tronçon que nous avons parcouru, Badaling, est le plus proche de Pékin et aussi la partie la mieux restaurée et la plus touristique. Ponctuée de tours de guet d'où les soldats gardaient ce qui était alors la frontière, elle serpente à perte de vue au cœur de paysages extraordinaires.

La construction débuta il y a plus de 2 000 ans, entre -221 et -206 avant J.-C., en joutant des murs déjà existants. C'était à l'époque un ensemble de fortifications disséminées le long des frontières pour former un vaste rempart contre les incursions extérieures. Ironie du sort, elle ne réussit jamais à contenir les envahisseurs...

La Grande Muraille est le symbole de l'isolement et de la vulnérabilité de la Chine !



Les amis du musée des Beaux-Arts de Quimper au pied de la Grande Muraille de Chine.



### Notre visite

Nous démarrons tous la montée après avoir fait la « photo de famille ». La pente est raide, les marches inégales et souvent très hautes. La foule est importante en ce début d'ascension. Nous croisons ou dépassons des gens de toutes nationalités, nombre de francophones et beaucoup de chinois qui profitent du week-end ou des vacances à la veille de la Grande Fête Nationale. L'un d'eux, particulièrement typique et digne de figurer dans « Tintin et le Lotus Bleu », a retenu notre attention.

Au fur et à mesure de la montée, la foule s'éclaircit. Les différents arrêts dans les tours de guet nous permettent de souffler, partager nos émotions tout en profitant de la vue panoramique époustouflante qui s'offre à nous : il n'y a pas de brume et nous nous régaloons du paysage de montagnes et de vallées verdoyantes. L'ascension est difficile. Nous sommes en sueur mais nous nous encourageons mutuellement pour continuer notre grimpe en nous aidant des rambardes bien utiles et rassurantes qui suivent les marches. Au bout d'une bonne heure, nous sommes cinq à parvenir tout là haut après avoir franchi

cinq tours de guet. Quel bonheur et quel sentiment du devoir accompli. Nous l'avons fait ! Sur une pierre de la dernière tour de guet est écrit : « Above us only sky ». C'est juste extraordinaire. On est un peu sans voix. Mao aurait dit : « Rien que de venir au pied de La Grande Muraille est héroïque, la gravir est de la bravoure. » Et pourquoi pas ? Nous éprouvons une certaine fierté, et plus modestement nous partageons la joie de la conquête !

Maintenant, l'heure du rendez-vous avec nos compatriotes approche. Il nous faut nous arracher à ce lieu magique et redescendre. L'exercice est plutôt difficile, vertigineux à souhait. Nos jambes sont prises de tremblements impossibles à maîtriser et cela, au delà de la dernière marche, jusque sur la terre ferme qui, nous semble-t-il, s'agit elle aussi dangereusement... Quelle étrange sensation !

Pour conclure, ce fut une expérience hors du commun et nous sommes heureuses de notre expédition si près du ciel. La beauté sauvage des paysages et le contraste saisissant avec le « grouillement » de Pékin nous ont donné une image originale de la Chine que nous n'avions pas imaginée. Le rêve est devenu réalité. Inoubliable.

Michèle FAGNOU et Annie HENRY



## L'homme au cheval dans l'armée de terre cuite

La visite en Chine fin 2017 des amis du musée laissera des souvenirs inoubliables de convivialité amicale entre nous et de la confrontation avec l'admirable richesse artistique d'une civilisation ancestrale. Parmi ces chocs, la découverte des soldats de terre cuite du tombeau de Qin Shi Huang, près de Xi'an. D'autres raconteront mieux que moi cette armée gigantesque, la ronde de cette foule chinoise rencontrant son passé, le travail de fourmi des chercheurs et des conservateurs...

Je voudrais juste partager avec vous une question sans doute naïve et l'étincelle fugace du choc de deux images du passé.

Interrogation : pourquoi, au milieu de cette immense troupe à l'échelle humaine, ces deux quadriges de bronze, si réalistes, si vivants, sont-ils à l'échelle 1/2 ? Dans sa pénombre protectrice, protégé dans une cage de verre épais, caché par le défilé permanent de visiteurs agglutinés, le cocher ne se prête guère à une admiration recueillie. Voici pourquoi j'ai préféré, pour rapporter mon sentiment spontané, appeler le soldat de terre de cuite, debout à côté de son cheval qu'il tient par la bride.

Un flash : ce conducteur de cheval n'est pas n'importe qui. Sa tenue précise ses fonctions. Mais les traits du visage, le port de la personne, entremêlent d'une façon saisissante la personnalité unique d'un individu et la symbolique du rang qu'il incarne. Un bon soldat, conscient de sa charge, visiblement fier d'être au service de son empereur, assurément humble et sachant tenir sa place. Portrait d'un homme en même temps que représentation d'un soldat. Ceci n'est pas sans faire penser à la statuaire romaine antique, aux visages si expressifs sur des corps anonymes. Rome, un autre empire guerrier conquérant.



L'étincelle jaillit du souvenir d'un autre conducteur de char : l'aurige de Delphes. Ce jeune visage-là n'est plus tout à fait d'un homme, et pourtant surtout pas d'un dieu. Héros tendu vers son propre but : la victoire, proche ou déjà acquise ? Il rayonne de sa propre assurance, comme plus tard le David de Michel-Ange. L'homme conquérant.

À Delphes, nombril de l'ancien monde grec, l'aurige est unique mais ce qui transparait de lui, c'est l'idéal qui transfigure un simple terrien. Gardien du monde des morts de la Chine antique, chaque soldat de l'immense armée impériale n'est qu'un pion, mais un pion qui, à tout jamais, demeure une véritable personne.

Michel TREUSSIÉ

Soldat de Qin Shi Huang & L'aurige de Delphes.

## Kilomètres à pied & nombre de pas



### Le vendredi 22 septembre

Arrivée à Pékin dans l'après-midi, déambulation  
Place Tian'an Men ->

**3,1 km - 5431 pas**

### Samedi 23 septembre

La Grande Muraille et le tombeau des Ming ->

**8,4 km - 14 176 pas**

et équivalent montée de 22 étages.

### Dimanche 24 septembre

La Cité interdite - le parc Jingshan et la colline  
du Charbon ->

**10,6 km - 16 203 pas**

et équivalent montée de 17 étages.

### Lundi 25 septembre

Palais d'été train pour Xi An ->

**7,8 km - 12 419 pas**

et équivalent de 2 étages

### Mardi 26 septembre

La Grande Fouille - le quartier musulman  
et la grande Mosquée ->

**9 km - 15 431 pas**

et équivalent de 4 étages

### Mercredi 27 septembre

La Pagode de l'oiseau sauvage - fabrique de jade -  
calligraphie ->

**5,5 km - 9387 pas**

et équivalent d'un étage

### Jeudi 28 septembre

Croisière sur la rivière Li - promenade  
dans Yangshuo puis dans la campagne ->

**7,3 km - 12 610 pas**

et équivalent 3 étages

### Vendredi 29 septembre

Shangai ->

**10 km - 15 762 pas**

et équivalent 4 étages

### Samedi 30 septembre

Vieille ville de Shangai - la concession française -  
le jardin du mandarin Yu - musée de la ville ->

**7,7 km - 12 405 pas**

et équivalent 4 étages

### Dimanche 1<sup>er</sup> octobre

Arrivée à Paris, puis Brest .. ->

**2,2 km - 3879 pas**

et équivalent 3 étages

Soit un total de

**71,6 km en 10 jours**

(pas si mal...)



# Escapade à Paris, 28 - 29 - 30 novembre 2017

## L'art du pastel, de Degas à Redon

Notre escapade à Paris, commence par l'exposition « l'art du pastel, de Degas à Redon » au musée du Petit Palais où nous découvrons des petites merveilles de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, allant de l'impressionnisme au symbolisme.

Le lendemain matin, au Grand Palais, voir des peintures, céramiques et sculptures de GAUGUIN, venues du monde entier jusqu'à nous, est un merveilleux cadeau de Noël avant l'heure ! Après avoir déjeuné « Chez Françoise », nous partons pour une visite guidée du musée RODIN, suivie d'une promenade dans le parc, où *La porte de l'enfer* et une réplique en bronze nous rappellent, *Le plâtre des Ombres*, bien connu au musée des Beaux-Arts de Quimper.

Pour terminer cette journée, découvrir à la Villette, l'architecture moderne de la Philharmonie de Paris, se laisser bercer par le son du violon d'Akiko SUWANAI, interprétant un concerto de SIBELIUS, puis se laisser transporter par la puissance de l'orchestre de Paris interprétant la Symphonie N°7 de CHOSTAKOVITCH, on croit rêver... Jeudi matin, au centre Georges POMPIDOU nous découvrons la période fascinante 1904-1914 du peintre André DRAIN,



dans ses œuvres se rattachant à l'écllosion du fauvisme et du cubisme, avant un retour au réalisme.

L'après-midi, chacun à sa guise, pourra flâner à la Fondation Vuitton, où sont exposées diverses œuvres provenant du musée d'Art Moderne de New York.

Trois journées bien remplies, merci à toute l'équipe de la commission Voyage pour ce beau cadeau de fin d'année 2017.

Hélène FAVENNEC



## Découverte du Pastel au Petit Palais

Éclectisme artistique ! Je dirais même grand écart lorsque l'on passe de DEGAS à REDON, de RODIN à DRAIN, du symbolisme à l'art mondain, de POLLOCK à MAGRITTE, de l'expressionnisme au surréalisme, ponctué d'un concert magnifique à la Philharmonie de Paris, avec SIBELIUS et CHOSTAKOVITCH.

N'est-ce pas ce qui nous réjouit le plus dans nos sorties, pour revenir dans nos contrées avec, pour des mois c'est certain, matière à s'émerveiller de tant de talents.

L'éblouissante exposition du Petit Palais nous raconte le rôle fascinant du pastel dans l'Histoire de l'Art, illustré par les plus grands, RENOIR, GAUGUIN, DEGAS, CASSATT, MORISOT...

Pour la première fois nous dit-on, 130 chefs-d'œuvre ne souffriront de nos regards admiratifs que pour quelques mois, avant de retourner dans leur coffre-fort pour des années.

Le pastel est le plus noble des moyens, le plus souple et le plus malléable. Il n'y a dans sa constitution que terres et pigments pulvérisés, agglutinés avec de l'eau et des substances collantes. Il n'y a ni huile, ni vernis, ni essence. C'est un moyen fragile, instable, qui ne devrait être ni fixé, ni même touché, ni, dans la mesure du possible, mêlé à rien d'autre.

Cette exposition sur le pastel est aussi rare que précieuse car jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, âge d'or du pastel, ces œuvres n'étaient considérées que comme des esquisses, des brouillons, qu'il n'était pas utile de conser-

Edgar DEGAS (1834-1917). *Danseuse à l'éventail*, vers 1876. Pastel et fusain sur papier vergé. Petit Palais. *Mademoiselle Ehrler* 1861, de Louis Léon RIESENER 1808-1878 (cousin germain de Delacroix)

ver une fois l'œuvre réalisée. (Les premières mentions du pastel datent du XVI<sup>ème</sup> siècle. Léonard DE VINCI dans le codex Atlanticus décrivait « une manière de colorier à sec »). L'héritage est donc extrêmement faible mais le pastel est aussi et surtout très rare parce qu'il ne supporte ni la lumière ni les variations de température. Par conséquent ses œuvres sont condamnées à rester cachées pour toujours dans les réserves des musées. Nous sommes frappés par l'âge des pastels qui datent pour la plupart de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce qui leur confère une dimension toute particulière. En effet au XVIII<sup>ème</sup> siècle le pastel se doit d'imiter au plus proche le rendu de la peinture à huile comme ici avec ce portrait « La princesse Radziwill » de 1804 par Élisabeth VIGÉE-LEBRUN (1755-1842). Ce pastel de DEGAS « Danseuse à l'éventail » réalisé un siècle plus tard n'a rien à voir... Ici l'artiste affirme sa virtuosité par des traits rapides, des nuances de couleurs qui jouent sur la matière friable du pastel... Le pastel est devenu un médium à part entière, une alternative à vraies valeurs d'œuvres d'arts. Alors comment a-t-il atteint une telle dimension et pourquoi ? Et bien tout d'abord avec les paysagistes désireux d'aller peindre en plein air mais embarrassés par un matériel de peinture trop encombrant et des temps de séchage beaucoup trop long, le pastel s'imposait alors très naturellement à eux. Certains artistes iront même jusqu'à sculpter la matière et la couleur directement sur le support, aux doigts pour ne faire qu'un avec leur médium, enfin libérés de l'intermédiaire du pinceau.

C'est avec fascination que nous poursuivons la visite. Ne pouvant tout évoquer, je ne m'attarderai que sur quelques œuvres qui retiennent plus mon attention par certains aspects.

Cette découverte du pastel qui fut pour certains d'entre nous une révélation, risque bien de susciter des envies d'initiation à cette technique. Restera à trouver inspiration et surtout talent, mais là c'est une autre affaire...

Pascal et Guillemette CHAUTARD



Le sculpteur Jean Paul AUBÉ (1837-1916) et son fils, Emile de Paul GAUGUIN.





Accueil par le président et le directeur du musée des Beaux-Arts de Quimper.

## ACCUEIL DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

Ils étaient une trentaine, ces nouveaux, venus voisi à quoi ressemblaient les anciens. Une présentation rapide de nos activités, faite par des membres des diverses commissions, et de la façon de vivre de l'Association fut suivie par une visite commentée du musée. Visite menée par une conférencière du patrimoine. Ce fut une découverte pour certains...



Les Amis venus nombreux.

## LA COMMISSION PERMANENCES ET FICHER

Comme vous le savez sûrement, les permanences se passent dans la belle salle Lemordant du musée, de 14h 15 à 17h sauf pendant les vacances scolaires.

**Que soient chaleureusement remerciées  
les 26 personnes qui tiennent les permanences !**

Ces personnes se tiennent à votre disposition pour vous renseigner, pour rectifier des erreurs dans les adresses, pour enregistrer les cotisations. La cotisation est actuellement de 27€ pour une personne, 40€ pour un couple, et 5€ pour un jeune de moins de 25 ans, un étudiant ou un chômeur.

On peut adhérer ou renouveler l'adhésion par correspondance en joignant le chèque signé, le bulletin, la carte d'adhérent (pour ceux qui renouvellent), et une enveloppe timbrée. On peut également mettre le tout dans une enveloppe et déposer celle-ci à l'accueil du musée. Quelques petites recommandations : en indiquant votre adresse mail, marquez bien les points et les tirets pour qu'on fasse bien la distinction entre les deux.

Il est impératif d'être à jour de sa cotisation pour s'inscrire aux sorties et aux voyages, et pour visiter gratuitement le musée. Depuis fin mars, tous ceux qui n'ont pas renouvelé leur adhésion ne reçoivent plus d'informations ni des Amis ni du musée. Mais les retardataires sont encore acceptés jusqu'à fin juin. Pour l'année 2017, nous comptons 566 Amis du musée dont 96 nouveaux adhérents. Nous leur souhaitons la bienvenue ainsi qu'aux 48 Amis qui nous ont rejoint depuis janvier 2018. Il nous faut continuer à être de plus en plus nombreux pour montrer notre soutien à ce musée, qui est le nôtre.

Anne Marie **LE COZ**

## LA COMMISSION VOYAGES

La commission voyages est composée de 7 membres : 4 sont élus au Conseil d'Administration, et 3 sont seulement membres de l'association. Nous nous réunissons une fois par mois pour vous proposer sorties et voyages en fonction des opportunités artistiques et culturelles du moment, ou des découvertes patrimoniales en Finistère, en Bretagne, dans l'hexagone et à l'étranger.

**En 2017, nous avons programmé 7 sorties à la journée ; 3 autres sorties, au vu des demandes, ont été répétées 2, 3 et même 4 fois.**

Outre notre habituelle escapade à Paris en novembre, nous avons rencontré un franc succès avec une semaine en Anjou au printemps ; et dix jours en Chine en septembre. Au total ce sont 306 adhérents qui ont participé, une ou plusieurs fois, à ces 13 sorties et voyages, et l'effectif global des participants a été de 639 personnes. En 2018 début juillet, ce sera Vannes et la Cohue « Quand l'art contemporain répond à l'art religieux » ; en septembre, les Nabis à Pont-Aven », « Autour du Talisman » et le Faouët « L'enfant dans la peinture bretonne ». Du 20 au 25 septembre : découvertes vendéennes et nantaises. En octobre à Landerneau : expo Henry MOORE et à Daoulas « Cheveux chéris... »

En novembre, le traditionnel voyage à Paris. Et en décembre, journée à Rennes. Nous vous rappelons qu'il faut être à jour de sa cotisation pour participer à ces sorties. Vous aurez par ailleurs remarqué que les propositions vous parviennent maintenant par courriel. Ces messages sont adressés 2 jours après l'envoi par la poste à ceux qui n'ont pas d'adresse courriel.

Ces sorties et voyages, outre le plaisir de la découverte et la convivialité, permettent à ceux qui y participent de contribuer à l'action de mécénat de notre association envers notre musée.

Carmen **STEPHAN**



Le CA des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 MARS 2018

Statutaire, l'Assemblée Générale annuelle de l'Association s'est tenue le 20 mars au musée. 72 personnes avaient fait acte de présence ; 47 avaient laissé un mandat.

Après le rapport d'activité du président, recensant les actions de 2017 et présentant nos projets, les représentants des diverses commissions ont fait de même, concluant toutes par un appel aux bonnes volontés.

Nos finances sont saines, mais nous devons limiter les sommes proposées pour achat ou participation à l'achat d'œuvres. L'effort fourni ces dernières années a été très important mais ne peut être renouvelé immédiatement.

**Guillaume AMBROISE et Sophie KERVAN nous ont fait le plaisir de passer un moment avec nous, nous dévoilant les projets du musée pour les mois à venir.**

Comme toujours, le pot de l'amitié a été un moment de discussions avec les vieux habitués, et aussi avec les nouveaux. Ainsi, si nous regrettons le départ du CA de Dany HUET, après de nombreuses années avec nous, nous accueillons avec plaisir Martine LEGRIS et Pierre DURANTE, nouveaux élus au Conseil d'Administration.



# News des Amis

## CÉRÉMONIE DES VŒUX DES AMIS



Amis devant « les Batteuses de blé » de Henri DELAVALLÉE et devant le Fusain d'Auguste ALLONGE



Présentation des acquisitions de 2017.

**Notre traditionnelle cérémonie des vœux a rassemblé cette année plus d'une centaine de personnes dans la belle salle Lemordant du musée.**

Après avoir accueilli Guillaume Ambroise, directeur du musée, puis le maire et son adjoint à la culture, notre président a exprimé le désir de nous compter toujours plus nombreux dans l'association. Notre raison d'être, outre de manifester notre amour de l'art peint ou sculpté, est d'aider à faire connaître et à enrichir les collections du musée.

Par exemple avec ce beau fusain d'Auguste ALLONGÉ (offert par l'Association) que nous commente ensuite Guillaume Ambroise. Un autre tableau du même artiste a été sorti des réserves pour l'occasion afin de compléter nos connaissances. Troisième œuvre présentée : « Les Batteuses de blé » d'Alexandre DELAVALLÉE, acquis avec la participation des Amis.

Traditionnel aussi le buffet, beau et bon, qui permet un moment de convivialité et de rencontres.

## JOURNÉE À LANDERNEAU



**Les Amis ont pris le train pour Landerneau ! C'était une nouveauté...**

La conférencière nous attendait à l'arrivée pour une visite très intéressante de cette ville au passé portuaire et industriel florissant. L'après-midi au FHÉL (Fonds Hélène Edouard Leclerc) l'exposition « Livres figurations années 80 » a étonné, dérangé plus d'un. Ce mouvement des années 80-90 a cassé les codes. Comme le dit BEN en parlant de COMBAS et DI ROSA : « 30% provocation anti-culture, 30% figuration libre, 30% art brut, 10% folie ». Cette contre-culture a aussi existé en Amérique, en Allemagne, en Italie et en Russie où les artistes se cachèrent pour peindre. Curieusement ces artistes ne se rencontreront pas. Ce concept libertaire serait-il une réaction contre leurs illustres prédécesseurs qui ont tant innové ?

Anne Marie LE COZ



Sans titre (spermatozoon) de Jean-Michel BASQUIAT 1983

## LE CABINET DES ARTS GRAPHIQUES

Entre les grandes salles du premier étage, au Musée, se trouve une salle plus intime, où l'on peut passer un moment devant quelques œuvres plus fragiles, mais signées d'artistes éminents.

Autour de dessins préparatoires aux vitraux de la chapelle de la Madeleine à Penmarc'h, recueillis après la mort de BAZAINE, on peut voir en ce moment une eau-forte de GAUGUIN (« La femme aux figes »), une sérigraphie de SOULAGES (« Hommage à Jean Moulin »), des gouaches d'Yves ELLÉOUËT, et deux petits formats de TAL COAT.

Sans doute, dans quelque temps, d'autres œuvres remplaceront celles que nous avons admirées aujourd'hui, et ce cabinet des arts graphiques nous ménagera d'autres découvertes, d'autres surprises, parmi les œuvres qu'il faut renoncer à exposer en permanence. Mais c'est bien là la vocation de cette « respiration des réserves ».

Jean-François THÉRY



Cabinet des Arts Graphiques.



Gouache sans titre d'Yves Elléouët - Bazaine : projet pour la chapelle de la Madeleine.







*La mer à Portrieux, 1868 - Auguste ALLONGÉ (1833-1898) - Fusain avec rehauts de gouache blanche, 70 x 133 cm. - Musée des Beaux-Arts de Quimper  
Don des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper.*

## **LA MER À PORTRIEUX (Côtes-du-Nord), 1868. Auguste ALLONGÉ - Fusain avec rehauts de gouache blanche.**

UN DES NOMBREUX ÉLÈVES PASSÉS PAR L'ATELIER DE LÉON COIGNET, AUGUSTE ALLONGÉ A AUSSI BÉNÉFICIÉ, CE QUI EST PLUS RARE, DE L'ENSEIGNEMENT DE LOUIS-JOSEPH DUCORNET, ARTISTE CÉLÈBRE EN SON TEMPS PARCE QUE NÉ SANS BRAS ET PEIGNANT AVEC SES PIEDS.

Avant tout paysagiste, Auguste ALLONGÉ s'est surtout fait remarquer par sa parfaite maîtrise de la technique du fusain, technique pour laquelle il a rédigé en 1873 un traité didactique. Grâce aux mentions du Salon, on apprend, par ailleurs, qu'il découvre la Bretagne dès le début des années 1860<sup>(1)</sup>.

Par son format inhabituel pour un dessin, cette œuvre ambitionne clairement de rivaliser avec les peintures présentées au Salon annuel. Pour ce faire, ALLONGÉ a employé un fort papier de couleur chamois. Stimulé par cette grande surface, notre artiste a su déployer avec une aisance souveraine son incroyable virtuosité technique. Loin d'assécher le panorama qu'il s'attache à décrire, cette dernière instille, par son obsession du détail fini, une sensation de solitude et d'étrangeté que seule vient rompre le vol agité des mouettes ou l'écume des vagues. L'épave échouée sur la plage amplifie ce sentiment d'abandon qui semble envelopper ce rivage abandonné. Cette vision, d'une côte encore sauvage et inhabitée, prend évidemment une saveur un peu particulière quand on s'attarde sur l'aspect qu'elle présente aujourd'hui. En effet, tout le bord de mer, de Saint-Quay-Portrieux jusqu'à l'île de la Comtesse, est désormais urbanisée, voire profondément modifiée avec la création d'un port de plaisance.

Ajoutons enfin que ce magnifique dessin rejoint un autre fusain d'Auguste ALLONGÉ, *L'Étang de Huelgoat*, déposé par l'État en 1885. On ne saurait donc que trop se réjouir de cette heureuse illustration de l'Armor et de l'Argoat !

Guillaume **AMBROISE**  
Directeur du musée  
des Beaux-Arts de Quimper

(1) Il expose notamment au Salon de 1865 la *Route d'Auray à Locmariaquer*.



*L'étang à Huelgoat - Auguste ALLONGÉ. Fusain sur papier  
Musée des Beaux-Arts de Quimper - Dépôt de l'État.*

**Le journal des Amis du musée est une publication de l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper réservée aux adhérents.**

Directeur de la publication : Jean-Claude HERMET  
Coordination de la rédaction : Annik THERY  
Conception graphique : [www.severinechaussy.com](http://www.severinechaussy.com)  
Impression : Cloître - Dépôt légal : juin 2018. ISSN 2273-9831  
[musee@mairie-quimper.fr](mailto:musee@mairie-quimper.fr) [www.mbaq.fr](http://www.mbaq.fr)  
40 place Saint-Corentin 29000 Quimper

Consultez le site des Amis : [www.amibozar-kemper.com](http://www.amibozar-kemper.com)

Solution de l'énigme : On trouve la fillette dans la toile  
« Marché aux chiffons dans le Finistère » Yves TRAYER - 1886